

Carthage romaine

Abdelmajid Ennabli

Volume 18, Number 73, Winter 1973–1974

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57775ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ennabli, A. (1973). Carthage romaine. *Vie des Arts*, 18(73), 22–26.

Carthage romaine

ABDELMAJID ENNABLI

1. Statue de Déméter, découverte en 1899 dans une citerne de Carthage. Musée du Bardo.

(Phot. W. Daszewski)

2. On ne peut se faire une idée des proportions de l'amphithéâtre de Carthage, à peine dégagé, que par celui d'El Djem, aussi en Tunisie, un des plus remarquables du monde.

(Phot. O.N.T.T.)

AXE DE DÉVELOPPEMENT ET PROGRAMMATION

La zone de mise en valeur du patrimoine monumental de la région de Carthage se répartit géographiquement entre les périmètres communaux de La Marsa, Sidi Bou Saïd, Carthage et La Goulette. Elle couvre la totalité des communes de Carthage et de Sidi Bou Saïd, dont elle détermine définitivement le plan d'urbanisme. A La Marsa, où elle ne concerne que 25 p. 100 du périmètre communal, elle détermine un plan d'urbanisme de détail qui devra s'intégrer au plan actuellement suivi, à moins qu'il n'entraîne sa révision. Quant à La Goulette, un schéma d'aménagement entre déjà dans sa phase d'exécution; on l'avait élaboré en ne tenant compte que de la commune en tant qu'entité. Toutefois, l'impact de la mise en valeur du patrimoine monumental entraîne pour cette commune une polarisation supplémentaire, particulièrement pour l'urbanisation du Kram Ouest. Dans tous les cas, il est clair que l'exploitation du patrimoine archéologique aura une incidence directe sur tout plan d'aménagement des territoires communaux et extracommunaux de la côte nord. En conséquence l'harmonisation des plans d'urbanisme des quatre communes s'impose.

La préoccupation de concevoir l'urbanisation comme partie d'un aménagement global de la côte nord et l'incidence de la mise en valeur archéologique sur l'aménagement amènent à préconiser la réalisation d'une première tranche, qu'il convient de situer évidemment dans la zone où s'exercera la plus forte pression urbaine et où, en même temps, doivent se trouver les monuments ou les vestiges les plus nombreux.

Compte tenu de ces critères, le choix se portera sans hésitation sur le centre de la Carthage romaine antique, tel que l'ont délimité les conclusions de l'archéologie.

Cette première tranche, élément essentiel de l'opération, doit réaliser une programmation d'ensemble qui en fasse le test de l'aménagement global.

(Extrait du rapport: *Mise en valeur de Carthage.*)



Comme les grandes villes américaines édifiées d'un seul coup, en bordure de la côte atlantique, face au Vieux continent, la Carthage romaine s'est construite à la tête de l'Afrique, face à Rome, de l'autre côté du bassin méditerranéen.

Dès l'abord, ses fondateurs, qui la destinaient à être une capitale, la voulurent à la fois vaste et majestueuse. Travaillant comme sur une table rase, puisque le site de la ville punique détruite avait été abandonné pendant plus d'un siècle, les urbanistes romains conçurent un plan cadastral qui étonne encore aujourd'hui par sa vigueur et par son étendue.

A partir du sommet de l'acropole de Byrsa, pris comme centre géométrique, les arpenteurs établirent les deux grands axes perpendiculaires, le *decumanus maximus* et le *cardo maximus*, déterminant ainsi les quatre parties du grand rectangle formant l'assiette de la ville. S'étendant parallèlement au rivage, ce plan mesure 888 mètres sur le *cardo maximus*, nord-sud, et 828, sur le *decumanus maximus*, orienté est-ouest, couvrant ainsi 262 hectares environ.

Puis, à l'intérieur de cette vaste surface, en partant de deux grands axes perpendiculaires, tout un quadrillage de *cardo* et de *decumanus* orthogonaux est tracé, délimitant des lots d'égale superficie destinés aux constructions. De part et d'autre du *cardo maximus* et parallèle à lui, vingt *cardo* secondaires, espacés de 37 m. chacun, s'allongent du nord au sud, traversés perpendiculairement par six *decumanus* répartis de part et d'autre du grand *decumanus*, orienté est-ouest. C'est dans la trame de ce réseau de rues que sont réparties les *insulae*. Chaque *insula* ou îlot mesure une longueur quadruple de sa largeur soit 35 m. 5 sur 142, couvrant une surface de cinquante ares.

Ainsi, près de 2000 ans avant que les pionniers américains ne l'appliquent sur le Nouveau continent, les Romains ont imposé à la topographie naturelle du terrain un plan de conception rationnelle destiné à être le cadre de la future capitale de l'Afrique.

C'est dans les cases de ce vaste échiquier que sont répartis et disposés les di-

vers organes et bâtiments de la cité. D'abord, les demeures particulières: les premiers colons qui arrivaient d'Italie et pour lesquels la nouvelle ville avait été fondée durent recevoir des lots de superficie assez étendue pour y édifier des habitations spacieuses. Tout un quartier de ces belles villas a subsisté dans la partie nord de la ville. Sur une des hauteurs qui descendent lentement vers le rivage et dont le versant a été aménagé en paliers successifs aux dimensions des *insulae*, les villas se succèdent les unes aux autres.

Tout un ensemble de ces maisons a été dégagé et constitue aujourd'hui un des endroits les plus riches et les plus attrayants de Carthage. La plus remarquable de ces demeures aristocratiques est celle dite de *la Volière* en raison d'une très belle mosaïque figurant une multitude d'oiseaux s'ébattant dans un paysage fleuri. Tout à côté, dans la *maison à la Cascade*, une série de cascadelles alimentent un grand bassin face à une grande salle de réception.

Dans ces vastes demeures, le maître des céans et sa famille vivaient avec une nombreuse domesticité. Il recevait une clientèle dont la fidélité lui imposait des fréquentes invitations qui, comme les témoignages archéologiques le prouvent, se déroulaient dans un cadre sinon fastueux, tout au moins certainement agréable. Le petit peuple — celui des clients et des artisans — devait vivre dans des locaux très modestes et fragiles dont on a rarement

relevé les traces.

Par contre, les établissements publics, en raison de leur rôle dans la cité et de leur prestige auprès des habitants, constituent des ensembles dont l'architecture, la masse ou, à défaut, l'emplacement sont les plus visibles, sinon les plus reconnaissables.

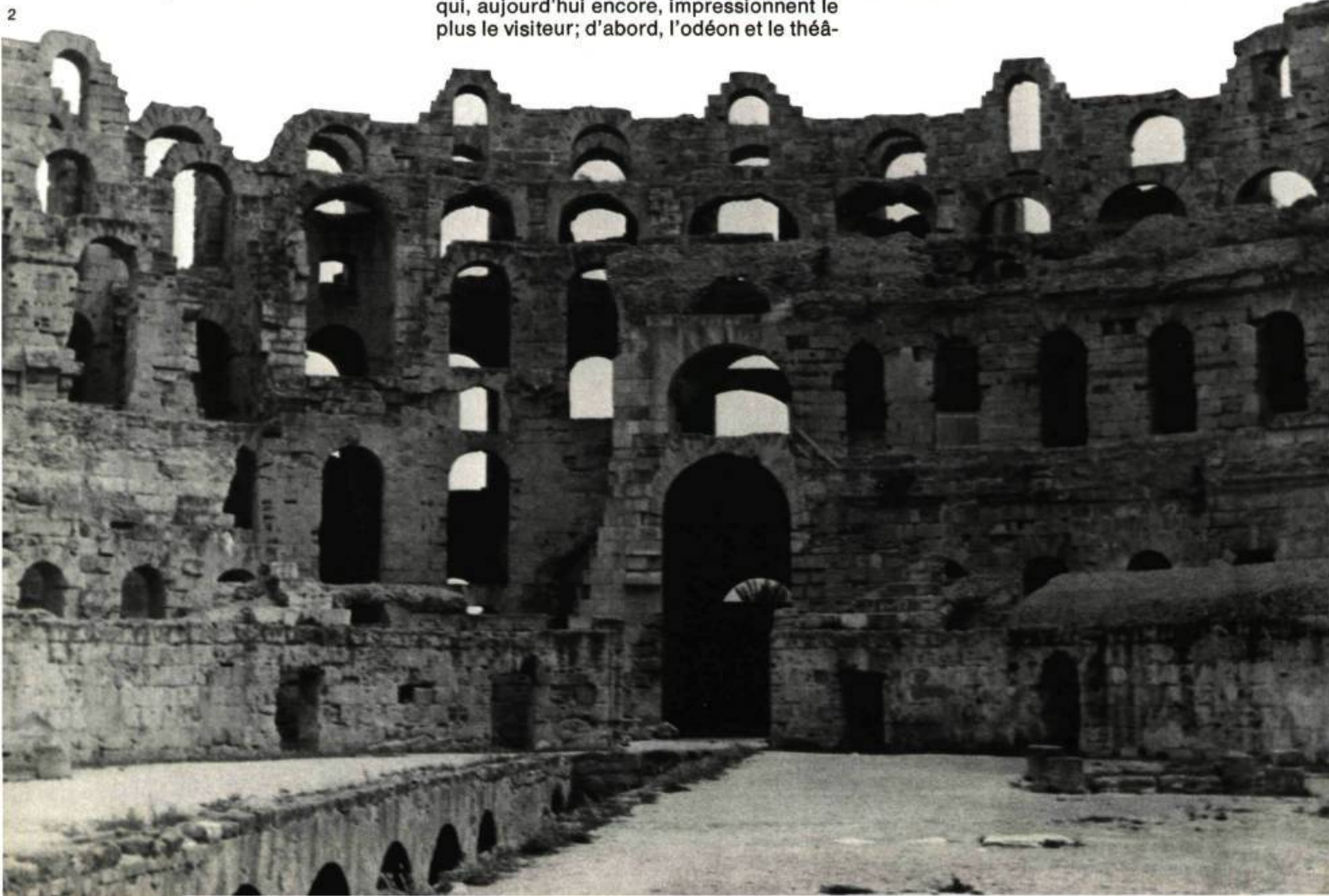
Une ville comme Carthage s'enorgueillit de posséder les plus grands et les plus beaux monuments. Et, ainsi que l'avait prévu le constructeur, chacun d'eux était situé à sa place exacte dans le plan général. L'ordonnance de cet ensemble monumental, réparti avec art et équilibre, devait constituer pour la ville une magnifique parure architecturale: temple capitolin, au centre; au sommet d'une acropole dominant tout le paysage urbain, thermes gigantesques en bordure du rivage; théâtre et odéon, dos à dos; cirque et amphithéâtre, voisins; sans oublier les ports qui ont fait sa fortune, les immenses réservoirs d'eau et une multitude de places, de portiques, de temples et d'édifices secondaires. Ce sont là les pièces essentielles d'une grande capitale où les fonctions fondamentales de tout ordre, économique, religieux ou ludique, trouvaient ample satisfaction. «Veni Karthaginem et circumstrepebat me flagitiosorum amorum sarta-go.» «Je vins à Carthage et la poêle des amours coupables bouillonnait autour de moi», écrivait saint Augustin.

De fait, ce sont les bâtiments publics destinés aux divertissements et aux jeux qui, aujourd'hui encore, impressionnent le plus le visiteur; d'abord, l'odéon et le théâ-

tre pour les concerts, les tragédies, les mimiques, les déclamations. Mieux que personne, Apulée, qui s'y est montré, a fait l'éloge de cette scène. Demeuré ignoré pendant longtemps sous les débris qui l'ont enseveli, ce théâtre a été révélé par les fouilles: adossé au flanc du plateau, l'hémicycle de ses gradins s'ouvre, au sud, devant un *frons scænæ* en grande partie détruit. Un grand nombre d'éléments architecturaux de colonnes, de chapiteaux et d'architraves ont été retrouvés gisant par terre ainsi que de belles et grandes statues de dieux et d'empereurs qui devaient décorer la scène. Elles meublent aujourd'hui le Musée du Bardo.

Mais plus vastes, en raison de la nature essentiellement populaire de leur divertissement, sont l'amphithéâtre et le cirque. Pour concevoir et créer ces édifices, véritables réservoirs destinés à contenir un entassement de plusieurs dizaines de milliers de spectateurs, les architectes et les constructeurs ont dû faire preuve à la fois d'audace et d'invention. Selon la nature du jeu, la scène s'allonge en piste ou bien se resserre en foyer pour concentrer l'intérêt sur l'action, et les gradins des spectateurs, cernant la scène, s'étirent en longues marches ou s'élèvent en arches successives.

De l'amphithéâtre de Carthage, trop célèbre par les sacrifices de martyrs chrétiens, il ne subsiste aujourd'hui qu'une grande forme ovale inscrite presque au ras du sol: plus aucune voûte n'a subsisté de ce bastion de la violence; seule l'arène a





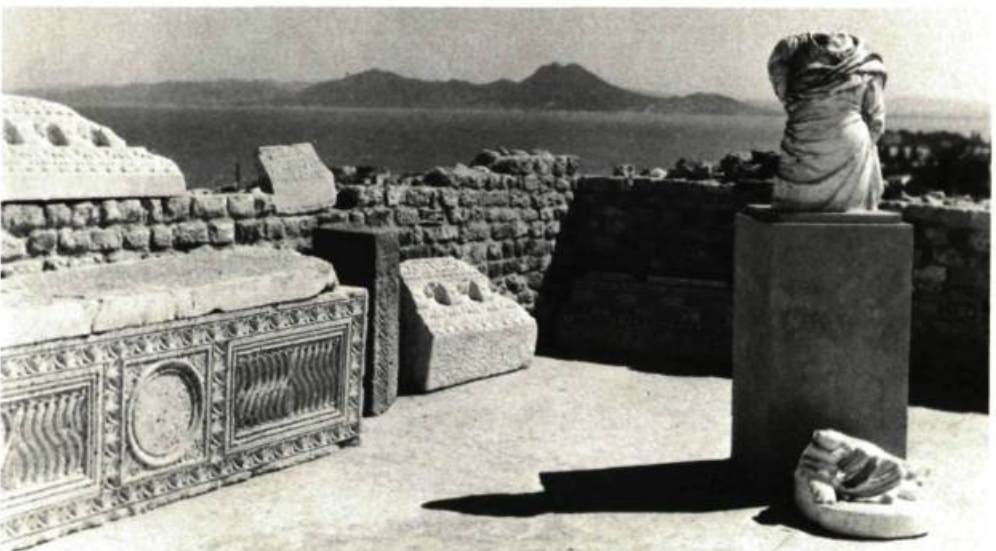
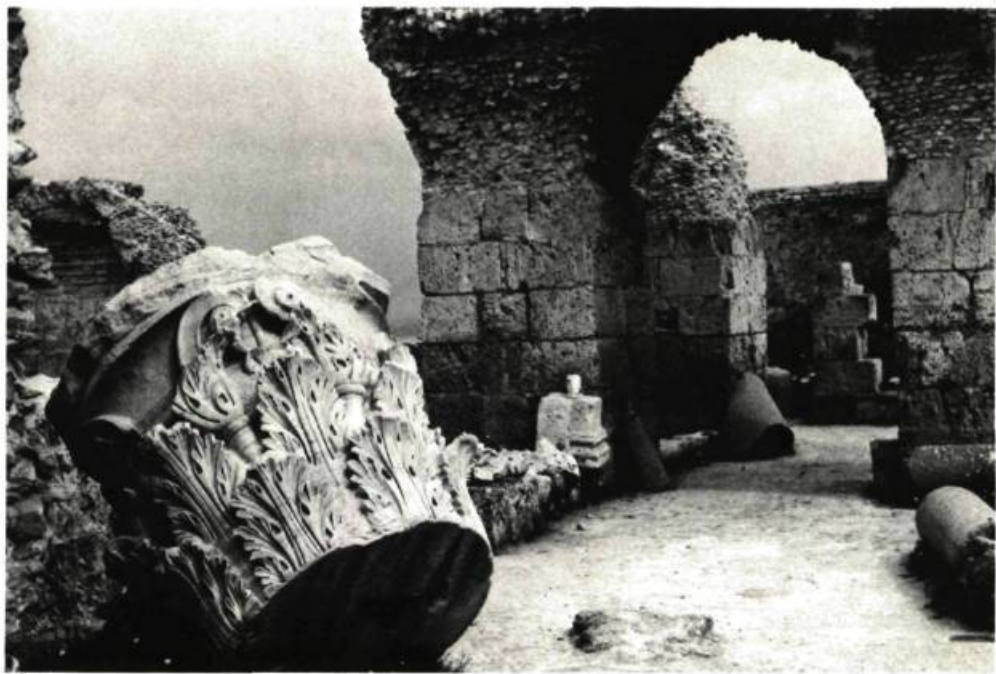
été dégagée n'offrant plus aucun écho de tous les sanglants combats qui s'y déroulèrent pour la jubilation de tout un peuple assemblé. Mais l'on peut se faire une idée de cette architecture par l'amphithéâtre d'El Djem, qui demeure l'un des plus remarquables du monde.

Par rapport à celle de l'amphithéâtre, l'architecture du cirque apparaît plus simple: l'arène, d'une longueur pouvant dépasser 500 mètres, est divisée longitudinalement par un mur terminé par deux grandes bornes et autour duquel tourne la piste. Autour de l'arène, parallèlement à la piste, s'allongent les gradins. Au milieu, sur l'un des côtés, se trouvait la tribune. A l'une des extrémités se trouvent les écuries, les remises et les box de départ, tandis qu'à l'extrémité opposée se dresse la porte triomphale, au-dessous de laquelle se trouvait la tribune de la présidence des jeux.

Les courses de chars qui s'y déroulaient étaient la manifestation sportive la plus populaire de l'Antiquité, et leurs compétitions étaient suivies avec une passion comparable à celle qui animent les foules d'aujourd'hui pour les grands matches. Les auriges, sur des chars, défendaient l'une des quatre couleurs traditionnelles — bleu, rouge, blanc et vert — devaient exécuter sept fois le tour de la *spina*. Plus que la vitesse du char tiré par des attelages allant de deux jusqu'à douze chevaux, c'étaient les incidents qui émaillaient ces compétitions qui faisaient la joie des spectateurs. C'était surtout aux virages, que l'on mesurait la maîtrise du conducteur et que l'on attendait les maladroits. L'attelage désorganisé, les chevaux emballés, le char renversé, le conducteur éjecté, c'est la déconfiture générale, le *navfrage* qui déclenchait les hurlements, déchaînait les passions de la foule des spectateurs. Celui qui, triomphant de tous ces obstacles, parvenait à travers toutes ces péripéties à faire les sept tours était proclamé le héros et connaissait une gloire comparable à celle des grands champions d'aujourd'hui.

Mais de ces clameurs et des gloires qu'elles fabriquaient, il ne reste plus aujourd'hui que les vestiges de monuments déserts et muets que, seuls, les archéologues pourront interroger.

English Translation, p. 92



3. Le Théâtre de Carthage.
2e siècle après J.-C.
(Phot. Dominique Roger)

4. Thermes d'Antonin.
(Phot. Dominique Roger)

5. L'Antiquarium.
Carthage, Villa de la Vollère.
(Phot. Monuments Historiques, I.N.N.A.)

6. Autre vue de l'Antiquarium, qui se détache sur le Bou Kornine, à l'opposite du golfe de Tunis.
(Phot. O.N.T.T.)



2. *La châtelaine parfait sa toilette.* Détail de l'illustration 1.
(Phot. Institut National d'Archéologie et d'Arts, Tunis).



3. *Le Seigneur reçoit.* Détail de l'illustration 1.
(Phot. Institut National d'Archéologie et d'Arts, Tunis).